NOS GRAVURES

Frohsdorff—La chapelle du château, etc.

L'aménagement du Salon des Oiseaux est des plus curieux : deux des panneaux sont occupés par d'immenses armoires vitrées en acajou et remplies d'oiseaux empaillés de toute sorte, aigles, hibous, pingouins, coqs de bruyère, flamants, éperviers, vautours, etc., etc.

Partout sur les murs, recouverts de papier blanc à fleurs de lis d'or, des têtes de cerfs dix-cors, des ramures de chamois, de daims, etc.

On remarque, entre autres, la tête d'un mouflon tué par le prince dans une de ses chasses en Ecosse et portant entre ses cornes une large plaque en argent ornée d'une énorme topaze.

Dans un angle, un poêle en faïence vert d'eau, surmonté du buste en bronze de Charles X. A côté, une longue hallebarde au manche clouté de cuivre et dont le fer est incrusté de fleurs de lis d'or. Dans un angle, le buste en marbre de Louis XVI.

Entre les deux fenêtres donnant sur le parc et garnies de lambrequins rouges, un magnifique coucou Louis XIV dans sa boîte en bois d'amarante, garnie de bronze délicatement ciselé. De chaque côté, un cadre rempli d'oiseaux des tropiques.

Le dernier panneau est occupé par un énorme tableau de Schmitz peint en 1830 et représentant le roi Charles X et sa cour assistant à l'hallali d'un cerf dans l'étang de Chantilly. Citons en outre quatre charmantes sépia signées Carle Vernet, avec des scènes de chasse à courre. Au-dessous de ces tableaux, sur une console en acajou massif, deux candélabres et deux flambeaux en argent ciselé, style Louis XVI, et portant en relief sur le pied les armes royales.

Du centre du plafond orné de moulures en plâtre sur un fond bleuté, pend un magnifique lustre en cristal coloré de Murrano, et dont chaque godet est figuré par un lis blanc.

Au-dessous et sur une table longue à rallonges, une haute statue équestre en bronze de Louis XIV, en costume romain. L'ameublement, des plus sommaire, se compose de quelques chaises en acajou et velours rouge. Contre le poêle, une chaise de repos en vert capitonné, et le lit de repos dont il se servait dans les premiers temps de sa maladie.

En sortant du salon des Oiseaux, on se rend à la chapelle du château, reconstruite en 1859 par des artistes vénitiens, et dont les murs sont plaqués de marbres de couleur, avec des ornements en bronze ciselé, où dominent les fleurs de lis et la croix du Saint-Esprit. Derrière l'autel, trois grands tableaux encastrés dans la muraille. Au centre, un *Christ en croix* ; à droite et à gauche, le *Baptême de Jésus-Christ dans le Jourdain* et la *Naissance de la Vierge*. Au-dessous, dans des niches à canelures dorées, des tableaux pieux avec des vases couverts de fleurs de lis. Aux angles, deux bannières bleues fleurdelisées, à images saintes. L'autel, en marbre blanc, s'élève au centre sur une estrade de deux marches, couvertes d'un tapis bleu à fleurs de lis d'or. Le tabernacle, dont les portes sont couvertes de lames d'or, est orné d'émaux, de flambeaux et de gerbes de lis blancs. Au-dessus, le Christ avec la couronne d'épines à la base.

La nappe de l'autel est brodée de fleurs en soies multicolores ; du haut de la voûte pend une lampe style mauresque, en argent découpé à jour.

La comtesse de Chambord vient, à chaque instant de la journée, prier dans la chapelle.

En sortant du château, on entre dans une vaste cour carrée entourée de bâtiments à un seul étage.

A droite, les écuries, où l'on entre par deux portes que surmontent des têtes de cheval en bronze. De petites têtes plus petites, du même modèle et munies d'un anneau, servent à attacher les chevaux à la muraille pendant le passage.

L'intérieur des écuries est décoré avec une simplicité de bon goût. Dans les boxes en chêne poli avec des cuivres brillants, une vingtaine de magnifiques juments picherannes qui font le service de la maison entre Neustadt et Frohsdorff et servent aux promenades. Au-dessus des râteliers en fer, dans des cartouches que surmontent des cornes d'élan, des noms de chevaux : la Perle, la Turquoise, la Commère, etc. Au centre, deux magnifiques têtes de cerfs dix-cors. Du plafond pendent des lustres faits avec des cornes et des têtes de chamois.

Dans des boxes cloisonnés, deux chevaux de selle demi-sang. Celui que Monseigneur monte habituellement est une bête solide, pleine de feu et qui répond au nom d'Arc.

Les meubles de l'usine du Vieux-Chêne, à Paris

L'usine du Vieux-Chêne est située rue de Crimée 97, 99, 101 et 103. C'est un établissement unique en son genre, reconstruit sur un plan perfectionné, car en 1878, un terrible incendie l'avait détruit. Le terrain sur lequel il s'étend ne comprend pas moins d'un hec-

tare. A droite les bureaux, à gauche un poste de pompier. Un hall gigantesque, sillonné de rails, abrite la scierie, le travail mécanique du bois sous toutes ses formes et enfin les ateliers d'achèvement des meubles et les magasins où ils sont déposés, avant leur transport à la maison de vente de la rue Beaubourg. Presque une ville cette maison, soit dit, en passant, avec ses cinq étages et ses vastes sous-sols, sa façade tout en fer et en glaces, son double escalier tournant suspendu à la voûte et d'un aspect si original, son plafond vitré qui projette partout une si vive lumière.

Pour en revenir à l'usine, les diverses essences de bois débités, mais non travaillés, le hêtre, le chêne, les sapins, le pitchpin, sont rangées sous des hangars et classées par espèces et par dimension. Et il faudrait de longues pages si l'on voulait décrire en détail toutes les manipulations par lesquelles passe ce bois avant de prendre sa forme définitive de meuble achevé. On ne revient pas de son étonnement lorsqu'on pénètre dans les ateliers, où règne une activité fiévreuse ; où des troncs d'arbres énormes, saisis par des griffes invisibles, viennent s'offrir d'eux-mêmes au ruban d'acier dont les dents le débitent en tranches ; où toutes les manipulations de la menuiserie sont exécutées mécaniquement avec une perfection et une régularité surprenante ; où 500 ouvriers, dirigeant des machines d'une perfection remarquable, accomplissent en un quart d'heure le travail d'une journée et permettent à la maison du Vieux-Chêne d'atteindre chaque année un chiffre de fabrication de plus de cinq millions.

Cet établissement, à l'origine, fabriquait exclusivement les meubles de cuisine et les agencements de bureaux ; aujourd'hui, il embrasse l'ameublement complet, y compris la tapisserie et la literie, et l'on trouve dans ses magasins les meubles les plus soignés et les plus riches en acajou, palissandre, poirier, noyer, bois noir, pitchpin, etc.

C'est en bois de cette dernière essence qu'a été fait le mobilier, dont nous donnons un dessin dans ce numéro. En le faisant fabriquer la maison du Vieux-Chêne poursuivait la solution d'un problème des plus difficiles : arriver à procurer au public, à un prix modique, un mobilier pour chambre à coucher, très élégant et du meilleur goût. Ce mobilier, qui rappelle le style Louis XIII, figurait à l'exposition de l'Union centrale des Arts décoratifs et il y a beaucoup attiré l'attention, ce qui se comprend. En effet, le pitchpin, cette essence à dessin choisie pour un mobilier bon marché, est très plaisant à l'œil. Ses jolies veines rouges sur fond crème donnent à tous les reliefs une note plus puissante que le sapin, tout en conservant à l'ensemble un grand cachet de jeunesse et de fraîcheur. Ajoutons que l'entretien de ce bois est des plus simples. Un usage prolongé en a-t-il altéré l'éclat ? Il suffit pour lui rendre tout son brillant, de l'éponger avec un peu d'eau.

La maison du Vieux-Chêne fabrique des mobiliers semblables en noyer ciré et en bois noirci. Plus sévères et de même élégance, ils trouvent leur place dans des appartements plus riches et s'harmonisent admirablement avec les tissus vieux genre si recherchés en ce moment.

Nous ne terminerons pas sans reconnaître, avec le jury du concours de l'Union centrale des Beaux-Arts appliqués à l'industrie, que la maison du Vieux-Chêne a fait faire un grand pas à l'industrie du meuble, et nous ajouterons qu'en lui décernant la plus haute récompense dans ce concours spécial de l'industrie du bois, le jury n'a fait que ratifier le sentiment du public qui avait su, avant lui, apprécier à leur juste valeur les remarquables produits soumis à son examen.

CH. V...

Madagascar

Il est difficile de résumer en quelques lignes l'affaire de Madagascar. On sait que cette île, sous Louis XIV, avait été déclarée française ; depuis, nous nous étions plus ou moins désintéressés de cette possession, surtout à la suite d'un traité, conclu sous Napoléon III, qui nous donnait certains avantages que la reine actuelle des Hovas, Ranavalona, nous conteste aujourd'hui. Entre autres conventions, les Français avaient obtenu le droit d'acquérir des propriétés dans l'île. De plus, le gouvernement hova, qui règne à Tananarive, avait fait occuper récemment le territoire des Salakavas, situés en face de Nossi-Bé qui nous appartient, lequel territoire nous avait été cédé en bonne forme par les chefs de ces tribus.

Le premier acte de l'amiral Pierre, envoyé avec quelques navires pour avoir raison de la mauvaise foi des Hovas, fut de s'emparer de Majanga, que ces derniers avaient pris aux Sakalavas. Le bombardement eut lieu le 20 mai. La flotte française s'empara de même de Mouroungang et de Feneriffe et fit de nouvelles sommations à la reine Ranavalona avant d'occuper Tamatave, qui est le port principal de l'île et la principale défense de Tananarive, la capitale. Nos demandes ayant été repoussées, l'amiral Pierre exécuta ses menaces. Voici la dépêche qui précise cet événement :

visait au cœur de son adversaire, sans souci de se découvrir lui-même, tandis que M. d'Hérouville se bornait à parer les coups, ce qu'il faisait avec une habileté prodigieuse et un bonheur persistant.

Lascars, furieux de trouver sans cesse une muraille d'acier entre la pointe de son épée et la poitrine qu'il voulait atteindre, redoublait de rage et d'efforts....

A ce jeu il s'épuisa vite.

Les veines de son front se gonflaient ; de grosses gouttes de sueur ruisselaient sur ses tempes et sur ses joues, ses jambes devenaient tremblantes, et sa main, agitée de frémissements convulsifs, ne portait plus que des coups mal assurés.

Le moment qu'attendait Tancrede d'Hérouville était arrivé.

— Il faut en finir.... murmura-t-il.

Changeant de tactique aussitôt, il battit, à trois reprises le fer de son ennemi, puis liant ce fer avec une adresse et une force irrésistible, il le fit tomber à ses pieds.

Lascars se baissa vivement pour ressaisir son arme.

Mais déjà le marquis l'avait devancé.

Prompt comme la foudre, Tancrede se redressa, tenant à la main l'épée du vaincu, et il s'écria :

— Cette lame déshonorée ne servira plus à personne !....

En même temps, saisissant la tige d'acier par la poignée et par la pointe, il la brisa sur son genou et en jeta les morceaux derrière lui.

— Mon rôle en cette affaire est fini ! continua-t-il, celui des laquais commence !.... Qu'ils mettent cet homme à la porte !

Un instant après, Roland de Lascars, tête nue, sans épée, la pâleur au front, la haine et le désespoir dans l'âme, traversait au milieu des huées de la valetaille, la cour de l'hôtel de Cydalise et s'enfonçait, chancelant, parmi les ténébreuses profondeurs de la rue Saint-Honoré, et tout en marchant, il balbutiait :

— Je me vengerai, dussais-je y laisser ma vie !.... Tu me fais verser des larmes de honte, marquis d'Hérouville, eh bien, en échange, moi, je t'arracherai des larmes de sang !....

Dans les salons que nous venons de quitter, les gentils-hommes s'empressaient autour de Tancrede, et le félicitaient à qui mieux mieux de sa conduite et de sa victoire.

(La suite au prochain numéro.)

Les Pèlerins Canadiens

Des lettres de Lourdes ont été reçues la semaine dernière et donnent des nouvelles du pèlerinage canadien.

A Londres les pèlerins ont obtenu une audience de Son Eminence le cardinal Manning.

Les pèlerins, après avoir quitté Londres, se sont rendus à Paris où ils ont passé une couple de jours. Ils ont entendu la messe à Notre-Dame et dans la chapelle même où M. Olier, fondateur de l'ordre de St-Sulpice, a dit sa première messe.

Ils ont ensuite eu le plaisir d'être reçus par Son Eminence le cardinal Guibert, archevêque de Paris, qui leur a fait l'accueil le plus cordial.

De Paris nos pèlerins sont allés à Tours, où ils ont visité la maison de M. Dupont, qui a introduit en France la dévotion à la Sainte Face. Ils ont entendu la messe dans la chapelle qui se trouve dans cette maison.

De Tours ils se sont dirigés sur Lourdes, où ils ont passé trois jours dans des exercices pieux. Là ils ont rencontré 600 pèlerins de la Franche-Comté (France).

Les trois quarts des pèlerins sont ensuite partis pour Rome et les autres ont pris la direction de Paris.

Le voyage sur le continent a été des plus heureux ; tous les voyageurs canadiens étaient en parfaite santé.

Les pèlerins s'embarqueront aujourd'hui même à Liverpool pour revenir en Canada.

GRANDE EXCURSION

UNE BELLE IDÉE

Messieurs les typographes Canadiens-Français de cette ville ont conçu une idée qui témoigne autant de leur esprit d'initiative que de leur bon patriotisme.

Comme nous avons eu déjà l'occasion d'en parler, la Société Saint-Jean-Baptiste de Montréal se propose de fêter l'an prochain le 50^{me} anniversaire de la fondation de cette association nationale. On veut faire une fête grandiose.

Les préparatifs sont déjà commencés, et chaque section s'organise. Toutes les sociétés canadiennes-françaises des Etats-Unis et du Canada seront invitées à y prendre part.

Les typographes de cette ville ayant l'intention d'inviter d'une manière toute spéciale leurs confrères de partout, devront conséquemment encourir des dépenses relativement considérables pour les recevoir dignement ; or, c'est pour les aider à défrayer ces dépenses qu'ils invitent le public toujours généreux de cette ville à prendre part à la grande excursion, au clair de la lune, qui aura lieu mardi, le 21 courant, à bord du *Felgate*. Les services de la musique de la Cité sont retenus, et le programme qu'on est à préparer nous assure une soirée des plus amusantes.

Qu'on assiste donc en grand nombre à cette promenade si agréable ; elle a pour but une œuvre patriotique qui mérite tout l'encouragement du public.